

Quand l'Isérois Claude Claraz a "rencontré" ses deux illustres aïeuls...

■ C'est par hasard que Claude Claraz est tombé dans la généalogie, un jour de 1994 à Grenoble... Et c'est à la suite d'un travail de longue haleine que ce retraité d'EDF, habitant de Fontaine, a découvert que son 4^e arrière-grand-père, le docteur Balthazard Claraz, avait sauvé la vie du pape Pie VII... Et qu'un autre de ses aïeuls, Georges Claraz, avait été le premier homme blanc à se rendre dans les tribus de Patagonie du Nord.

Récit d'un voyage à travers le temps...

Il dit que tout a commencé au décès de ses parents en 1994. Quand il a fallu débarrasser la maison familiale de Grenoble. « Je suis monté dans le grenier et je suis tombé sur un coffre en métal contenant une grande quantité de documents. » Et au milieu, une lettre de cousins de Lyon évoquant une affaire vaguement familière. « Quand j'avais 14 ans, mon père m'avait dit : "Tu sais, un de nos ancêtres a soigné un pape". Mais rien de plus. Mes parents étaient des gens modestes, qui ne s'intéressaient que très peu à l'Histoire. »

La mule de Pie VII dans une boîte à chaussures

Claude Claraz savait aussi qu'une chaussure papale avait été conservée par la famille. « Elle est restée des années dans une simple boîte à chaussures. » La mule rouge sombre de Pie VII au fond d'un placard.

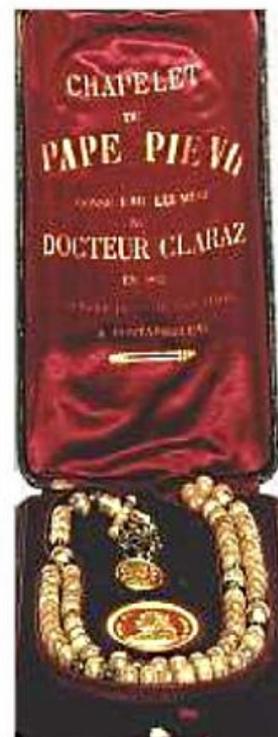
« Mes cousines conservaient, elles, un chapelet unique » donné par le Saint-Père au médecin-chirurgien Balthazard Claraz. « Mon 4^e arrière-grand-père. » L'homme, un Savoyard né en 1763, était un médecin de canton avant que l'Histoire, la grande, vienne le rattraper. « Un jour de juin 1812, il est appelé à l'hospice du Mont-Cenis pour y soigner un personnage important. Un personnage que vous reconnaîtrez, lui dit-on. En fait, il s'agit de Pie VII, prisonnier de Napoléon 1^{er}. »

De cet épisode, Claude connaît tous les détails. Et pour cause. Pendant des années, son épouse Christine et

lui ont compulsé des tonnes d'archives, remontant même le fil généalogique jusqu'au British Museum de Londres. « Le pape était alors dans un état critique. Il souffrait d'une infection urinaire et son médecin personnel avait besoin d'un chirurgien pour le sonder. Voilà pourquoi mon ancêtre a été appelé. » Sauf que le bon docteur savoyard refusera de pratiquer l'intervention, préférant utiliser des plantes médicinales qui sauveront finalement l'illustre patient. En remerciement, le docteur Claraz recevra le fameux chapelet. Et Napoléon le fera embarquer avec le pape jusqu'au château de Fontainebleau, où il restera pendant deux mois. « La mule ne lui sera offerte qu'en 1817 à Rome, quand il sera nommé médecin honoraire du Saint-Père et de la cour de Rome. »

Débrodée de ses fils d'or, elle n'en reste pas moins un cadeau d'exception. « En France, il n'y a que deux mules papales. Celle-ci est la plus précieuse, car elle a été portée. »

Après cette découverte, Claude Claraz sera reçu par Jean-Paul II et la famille Claraz sera ensuite bénie par Benoît XVI. « Si je n'avais pas rencontré mon ancêtre, jamais je n'aurais franchi la porte du Vatican. Depuis le début de mes recherches, tant de portes se sont ouvertes. » Car l'histoire ne s'arrête pas là. Peu de temps après sa "rencontre" avec Balthazard Claraz, l'Isérois est aussi "tombé" sur un autre aïeul : Georges Claraz. Un explorateur et naturaliste suisse (1832-1930) qui a été le premier à ouvrir la



Claude Claraz pose devant la mule du pape Pie VII que son quatrième arrière-grand-père avait reçue après avoir sauvé la vie du Saint-Père. Et l'on voit ici le chapelet qui est aujourd'hui exposé dans le musée du château de Fontainebleau.

Toutes les infos sont visibles sur le site www.laTRACEclaraz.org
Photos DL et DR

porte de la Patagonie septentrionale. « Là encore, grâce à lui, j'ai rencontré des anthropologues de renom, des universitaires, j'ai été reçu par des ministres. »

Et là, Claude Claraz se souvient d'un soir, quand au milieu de ses recherches, il avait dit à sa femme qu'il appréhendait la suite. « Je sentais que mes ancêtres allaient m'amener à rencontrer des personnalités, moi qui n'ai qu'un CAP. J'ai failli tout arrêter. Puis je me suis rappelé la devise des armoiries trouvées dans le coffre du grenier. La devise disait : "vouloir c'est pouvoir". »

Alors, ce soir-là Claude Claraz a pu continuer. Et depuis, il ne s'est jamais arrêté...

Ève MOULINIER

Le pape Pie VII (1742-1823) avait été arrêté par Napoléon 1^{er} en 1812, qui voulait le faire transférer à Fontainebleau.

Lors de son transfert depuis Savone, il tombe malade à l'hospice du col du Mont-Cenis en Savoie.

C'est là que le docteur Balthazard Claraz (ancêtre de l'Isérois Claude Claraz) lui sauve la vie.

